



Les «E3C» se sont-elles déroulées «sans problème» dans 85% des établissements ?



Question posée par Djamila le 06/02/2020

Plusieurs chiffres ont circulé la semaine dernière concernant la tenue des nouvelles épreuves communes de contrôle continu («E3C»). Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a indiqué mardi à l'Assemblée nationale que les épreuves se sont déroulées «sans problème» dans 85% des établissements. «Un million de copies ont été composées sur les 1,7 million attendues», précise-t-il en même temps devant le Sénat, le lendemain.

Ce jour-là le syndicat des personnels de direction de l'éducation nationale (SNPDEN) publie les résultats d'une enquête effectuée auprès des proviseurs d'environ 500 établissements (soit «un quart des lycées concernés»).

«Des couacs»

Résultat : «Les épreuves se sont passées correctement dans 87% des établissements», observe-t-il. Cependant, des perturbations ont été enregistrées dans 43% des lycées. «Dans 87% des cas, les épreuves ont pu aller jusqu'au bout, c'est pour cela que l'on emploie le mot "correctement", mais cela ne veut pas dire qu'elles se sont déroulées parfaitement. Par exemple, parfois il y a une tentative de blocage mais les épreuves se sont quand même tenues», explique Bruno Bobkiewicz, proviseur de la cité scolaire Hector Berlioz à Vincennes (Val-de-Marne) qui a réalisé la synthèse de l'enquête. Sur le nombre de copies rendues, ce dernier explique ne pas avoir de détail.

Dans Libération, notre collègue Marie Piquemal observait «des couacs même dans des lycées où les épreuves ont pu avoir lieu. Un exemple : 21 janvier, lycée Fragonard, à L'Isle-Adam (Val-d'Oise). Devant ses portes, une ribambelle de professeurs font un piquet de grève, refusant de surveiller l'examen. Les élèves accèdent quand même aux salles pour l'épreuve de compréhension orale en langue vivante. Un document vidéo est diffusé. Yeux ronds et sueurs froides chez les élèves : le questionnaire n'a rien à voir avec l'enregistrement. Deux sujets ont été mélangés. Dans certaines salles, les surveillants récupèrent le bon sujet et accordent un temps supplémentaire aux élèves. Dans d'autres, les ados restent une heure devant un sujet impossible».

A lire aussi Bac : une situation hors contrôles ?

Parmi les perturbations enregistrées, on retrouve surtout l'absence d'enseignants pour surveiller (68% des cas) et les traditionnels blocages ou tentatives de blocages (dans 40% des cas).

«L'académie la plus touchée est celle de Paris»

Par ailleurs, «dans 20% des établissements [pris en compte dans l'enquête, ndlr], des enseignants ont refusé de rendre une proposition de sujet. Mais les épreuves ont pu se tenir quand même, car le proviseur dans ces cas-là sollicite l'inspecteur qui une proposition de sujet à la place des enseignants», explique Bruno Bobkiewicz.

Le SNPDEN explique ne pas avoir analysé leurs résultats en fonction des académies (dans lesquelles des épreuves sont encore prévues). Cependant, d'après les remontées, «l'académie la plus touchée est celle de Paris. C'est massif. Environ plus d'un établissement sur deux a connu des perturbations et les épreuves ont été très souvent reportées», estime à la louche Bruno Bobkiewicz.

Enfin, au niveau national, le syndicat relève des problèmes techniques dans 85% des cas (non liés à la contestation), «principalement le scan des copies» qui sont ensuite envoyées à la correction. A noter que le recours aux scanners avait fait l'objet de plusieurs critiques. D'après l'association des professeurs d'histoire et de géographie, les machines ne reconnaissent pas suffisamment bien le tracé des crayons de couleur utilisés pour les croquis.

Cordialement
Emma Donada